

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | Pagination continue. |

LE MONDE ILLUSTRÉ

1ère année, No 33.—Samedi, 20 décembre 1884
Bureaux : 30, rue St-Gabriel, Montréal.

LE No. 5 CENTS.

ABONNEMENTS:
Six mois : \$1.50.— Un an : \$3.00.



SA SAINTETÉ LÉON XIII.

LE MONDE ILLUSTRÉ.

Montréal, 20 décembre 1884

SOMMAIRE

TEXTES : Entre-nous, par Léon Ledieu.—Poésie : Mon secret, par A.-G.-L. Désaulniers.—Cassinée, par Noë. Pays.—Un conseil par semaine.—La Chambre No. 7 (suite), par Raoul de Navery.—Sa Sainteté Léon XIII.—Primes du mois de novembre : Liste des gagnants.—Récréations en famille : Charade, énigme et rébus.—Variétés.—Primes du *Monde Illustré*.

GRAVURES : Sa Sainteté Léon XIII.—Mœurs chinoises : Filage du coton ; Machine à tisser le coton ; Barbier ambulante ; Cuisiniers ambulants ; Couturières ambulantes ; Savetiers.—Gravure du feuilleton.—Rébus.

AVIS

Un bon agent d'annonces trouvera de l'emploi en s'adressant au bureau du MONDE ILLUSTRÉ, 30, rue Saint-Gabriel.

ENTRE-NOUS

Tous les journaux se sont beaucoup occupés d'une de ces malheureuses affaires auxquelles nous ne sommes que trop habitués : un vol de lettres commis par un employé du bureau de poste de Montréal.

L'auteur de ce crime est un jeune homme, bien élevé, instruit, ayant reçu une éducation chrétienne, ancien professeur, enfin un homme auquel les bons enseignements n'ont pas fait défaut, qui gagnait de quoi vivre honorablement, mais qui a cédé à cette tentation qui s'empare d'une manière irrésistible de certains malheureux.

Nommé depuis deux mois à peine à un emploi lucratif, grâce à de hautes protections, il n'a trouvé rien de mieux pour reconnaître ces bienfaits et cette faveur, que de voler les lettres qui étaient confiées à son honneur et à sa probité.

Ce qui déroute surtout dans cette affaire, c'est qu'il avoue avoir commencé ces vols dès son entrée dans le bureau, et je me suis demandé même, après avoir suivi l'enquête avec soin, si les tribunaux n'avaient pas devant eux un monomane plutôt qu'un véritable voleur.

Aux questions qu'on lui a posées pour arriver à découvrir le mobile de ces actes déshonorants, le malheureux répondit toujours :

—Je ne puis rien dire, je ne puis rien expliquer, je suis coupable, j'ai volé parce que je ne pouvais résister à la fascination qu'exerçaient sur moi les lettres, qu'un peu d'habitude m'avait fait reconnaître comme contenant de l'argent, voilà tout !

Il a imploré la clémence de la Cour.

La loi cependant ne donne aucune discrétion aux juges dans ces sortes d'affaires, et le juge ne pouvait que le condamner à au moins cinq ans de pénitencier.

C'est ce qui a été fait.

Voilà donc une fois de plus un fait prouvé. C'est que certains hommes ne peuvent sentir dans leurs mains une lettre contenant de l'argent sans être tentés de la voler.

Or, qui le lui confie cet argent ? C'est le public, et celui-ci a une grande part de responsabilité, je dirai presque de complicité inconsciente, dans ces vols.

Pour expliquer cet avancé, si étrange qu'il puisse paraître au premier abord, il suffit de dire que toutes les lettres volées sont toujours des lettres non enregistrées.

Malgré toutes les recommandations faites depuis dix ans, on s'obstine encore à envoyer de l'argent dans des lettres non recommandées.

Pourquoi ? Est-ce pour ne pas dépenser deux centimes ? Alors c'est une bien piètre économie qui finit par coûter cher.

Toutes les semaines, LE MONDE ILLUSTRÉ reçoit des centaines de lettres contenant de l'argent, pour prix d'abonnement, et sur cent il n'y en a pas deux qui sont enregistrées.

Si des lettres sont volées ou perdues, c'est l'expé-

diteur qui supporte la perte, et il est obligé de payer deux fois.

Donc, enregistrez vos lettres quand vous envoyez de l'argent !

* *

Ah ça ! est-ce que ces chers Yankees prennent le Canada pour un égout, et vont-ils continuer longtemps encore à nous envoyer leurs voleurs ?

Après les élégants banquiers, faussaires ou escrocs, voilà qu'ils viennent de nous expédier une recéleuse célèbre, la mère Mandelbaum, ou tout simplement la mère "Baum," comme on l'appelait à New-York, qui vient s'installer chez nous.

Vous désirez savoir ce que c'est que cette femme. La mère Baum a eu une existence des plus aventureuse et toute remplie de mystère pendant longtemps. Pendant de longues années, elle vécut dans une boutique sombre, enfumée et malsaine ; c'était une marchande de bric à brac, comme nos juifs de la rue Craig, à Montréal, c'est-à-dire peu scrupuleuse sur la provenance des marchandises qu'on lui apportait, qu'elle payait bon marché et vendait le plus cher possible. Elle étendit ses relations commerciales, et un beau jour elle s'installa dans une superbe maison où elle fit du grand commerce et fortune.

Cependant, nombre de gens travaillant dur et gagnant peu, disaient qu'il y avait du louche dans la manière dont la mère Baum traitait les affaires ; jamais on ne voyait de marchandises arriver d'Europe ou de maisons locales, avec lesquelles la commerçante aurait dû être nécessairement en relations ; d'aucuns avaient même remarqué qu'on travaillait plus la nuit que le jour chez la mère Baum, et que, dans les soirées sans lune, des gens de mauvaise mine, portant de lourds ballots, entraient dans le magasin par une porte dérobée.

On en parla même à la police qui dédaigna de répondre.

Tout à coup, ces jours derniers, on découvrit le pot aux roses : la mère Baum était tout simplement une vulgaire recéleuse, en relations avec toutes les bandes de voleurs qui trouvaient chez elle un débouché facile pour les marchandises enlevées. Elle indiquait même les coups à faire, et ses opérations s'étendaient dans un rayon de plus de cent milles autour de New-York.

Il y avait plus de vingt ans qu'elle faisait ce métier au nez des détectives, qui peut-être avaient des raisons pour se taire.

Bref, on décida de l'arrêter.

Elle se sauva, passa le quarante-cinquième degré, vint dans la province d'Ontario, et attendit avec confiance la fin de la petite comédie d'extradition qui se termina bientôt par sa mise en liberté.

Aujourd'hui, elle est superbement installée à Hamilton, le Canada lui plaît, elle admire notre hiver—elle est très poétique cette recéleuse—et va probablement mener grand train...

Il y a des moments où j'ai envie d'aller lui tordre le cou...

* *

Le mot hiver qui vient de couler de ma plume me fait penser aux excursions de nos raquetteurs, qui sont maintenant dans la jubilation.

Une fois par semaine, le *Canadien* et le *Trappeur* font une sortie et s'en vont courir la plaine blanche et se reposer chez Hogue, chez Lajeunesse et chez Lumpkin.

Ceci est très bien, mais... il y a un mais ! le même que nous remarquons dans toutes nos réunions : trop de discours !

Nous ne pouvons nous réunir une dizaine dans un but quelconque, sans qu'un monsieur ne se lève et nous débite un tas de lieux communs aussi inutiles qu'agaçants.

Il n'y a pas quinze jours, dans une assemblée de ce genre, un orateur a infligé à ses auditeurs un discours de soixante-cinq minutes, à propos de raquettes !

Il est cependant si facile de ne pas tant parler !

* *

Mes amis du *Canadien* et du *Trappeur* ne m'en voudront pas de cette réflexion, car beaucoup d'entre eux partagent avec moi l'horreur des discours qui durent plus de dix minutes.

Ces deux clubs comptent aujourd'hui des milliers de membres, et j'espère bien que ce n'est qu'un com-

mencement, car le bien que font ces sociétés est déjà très appréciable.

Au point de vue physique, il est inutile d'insister sur les résultats obtenus, il suffit de voir la bonne mine de nos raquetteurs au retour d'une course dans la montagne.

Mais c'est surtout le côté moral et patriotique qui me séduit.

On se connaît, on s'apprécie, on se groupe, on se lie, et on arrive à former un corps compact qui a sa force et son influence.

S'il y a une fête à organiser, une démonstration à faire, il suffit d'un mot lancé par le président, et aussitôt *Trappeurs* et *Canadiens* arrivent et sont prêts à aller de l'avant.

Ces deux superbes bataillons, en couverture bleue et blanches, ne comptent que des amis prêts à donner main forte et se secourir au besoin.

Le costume même contribue à faire disparaître les différences sociales qui existent forcément dans la vie, et il s'établit entre les membres cette fraternité et cet esprit de corps que l'on constate chez les soldats et qui est dû surtout à l'uniforme.

A quelque point de vue qu'on examine donc ces organisations, on en vient à la conclusion qu'elles méritent encouragement et succès.

* *

Ce sentiment admirable de nationalité a fait tant de progrès chez nous, qu'aujourd'hui on n'en est plus aux espérances ni aux théories, mais au contraire, on entre carrément dans la période d'action.

On semble dire : "Assez causé, maintenant à l'œuvre."

La société nationale a maintenant son journal, *L'Echo de la Saint-Jean-Baptiste*, dont le premier numéro vient de paraître.

L'objet de ce journal est de venir en aide à la construction du monument national et de réorganiser les sociétés qui font partie de l'Association de Saint-Jean-Baptiste.

Le but est assez noble pour attirer les sympathies de tous les Canadiens-Français.

* *

On a fait grand bruit, ces jours derniers, à propos d'un amendement apporté aux règlements de notre société nationale.

—Tout est bouleversé, disait-on, on vient de donner le coup de mort à l'Association Saint-Jean-Baptiste, et nul ne pourra en devenir membre à moins de payer une contribution de une piastre par année.

C'était un malentendu. Il a été décidé que les membres qui voudront avoir voix délibérative, devront payer la contribution d'une piastre.

Vous voyez que ce n'est pas du tout la même chose.

Pour moi, cependant, je ne verrais pas du tout d'un mauvais œil un article des règlements exigeant de chaque membre une contribution annuelle de vingt-cinq centimes.

On a beau dire qu'avec une telle mesure l'Association ne serait plus la société des Canadiens-Français, mais seulement la société d'un certain nombre d'entre eux, cela ne signifie pas grand chose, et la réfutation de cette observation se trouve contenue dans le premier article du règlement même.

On y lit en effet que "tous les Canadiens d'origine française de père ou de mère, tout citoyen français naturalisé, tout citoyen d'autre origine qui a épousé une canadienne-française, ou qui serait considéré comme Canadien-Français, pourront devenir membres de la société, sur proposition de deux membres, adoptée à la majorité."

Il y a des conditions à remplir, par conséquent, faute de ce faire, on ne sera pas membre de la société, et comme on ne peut admettre que tous les Canadiens les rempliront, on en arrive fatalement à la conclusion que, pratiquement, ce sera bien la société d'un certain nombre d'entre eux.

Alors, qu'on fasse les choses bien tout de suite, pas un bon Canadien ne refusera de donner vingt-cinq centimes par an, et si on est deux cents mille, cela fera cinquante mille piastres.

Avec une pareille somme, on fait de l'ouvrage.

* *

Pierre est né le 15 de décembre, sa mère lui annonce dimanche dernier qu'il va avoir cinq ans.

—Cinq ans, fait Pierrot, je serai grand demain, hein, maman !

LÉON LEDIEU.

MON SECRET

Si je vous le disais que vous êtes jolie ;
Que lorsque vous riez je me sens tout joyeux
Et qu'à vous regarder, vous si belle, j'oublie
Qu'il est un autre ciel que celui de vos yeux ;

Si je vous le disais que sur vos lèvres roses
Une abeille viendrait, avec amour, puiser
Ce doux miel qu'elle va butiner sur les roses
Qu'un rayon fait éclore et rougir d'un baiser ;

Si je vous le disais que depuis la soirée
Où je vous vis alors pour la première fois
Votre image, toujours gracieuse et dorée,
Passe comme un éclair dans mes rêves parfois ;

Si je vous le disais, mais je n'en veux rien dire,
Mon secret, voyez-vous, je le garde pour moi :
Car si je le disais, l'on en pourrait médire,
Et vous même, peut-être, en auriez quelqu'émoi.

A.-G.-L. DESAULNIERS.

(Pour le Monde Illustré)

CASSINÉA

Elle était brune et belle.

Ses longs cheveux dénoués au vent laissaient après elle comme un parfum lointain d'Asie ; son regard perçant la disait Andalouse, lorsqu'à sa démarche nonchalante, empreinte de tristesse et de résignation, on l'eut prise pour une belle Caucasiennne, qu'un hasard a jetée dans les désillusions d'un harem de Turquie.

Cependant, la Bohême était sa patrie, et Cassinée était son nom.

Venue en France à l'époque où des bandes Tsiganes abandonnèrent leurs montagnes et leurs vallons, chassés par la guerre et par la famine, elle était demeurée dans ce pays rocailleux de l'Auvergne, qu'on nomme le Rempanais, après des fièvres graves qui l'avaient conduite aux portes du tombeau.

Elle était belle ; elle le savait et s'en faisait gloire. Deux fois donc Bohémienne et par l'orgueil et par la beauté.

Comment la horde nomade l'avait oubliée là, comme un bagage inutile, comme un souvenir mort, nul ne pourrait le dire. Toujours est-il qu'au temps où Cassinée était venue briser sa destinée errante sur les rochers du Rempanais, deux jeunes gars du pays étaient tombés amoureux fous de la belle Bohémienne.

Chéris à peu près tous les deux autant que le peuvent faire ces femmes avec le peu de cœur que le ciel leur a donné, Juarais et Lucquo briguaient l'honneur de conquérir la main de l'étrangère.

Le Rempanais, petit pays enclavé dans les montagnes, se composait alors de plusieurs villages dont l'un, appelé St-Jérémy, possédait une vieille église abandonnée, dont le clocher élevé soutenait dans les nues une longue croix de fer. La légende disait que personne au monde jusqu'à ce jour n'avait pu l'enlever du sommet où elle reposait. Dans la contrée, on l'avait surnommée la croix du diable.

Lucquo et Juarais, un beau soir, se rencontrèrent au fond du chemin creux qui menait à la ferme où Cassinée travaillait depuis sa guérison.

Ils se mesurèrent de l'œil, puis après quelques minutes de silence :

—Lucquo, dit Juarais, il y a trop longtemps que nous sommes le jouet d'une femme ; comme moi, ce soir, tu vas à la ferme, et pour la centième fois tu vas, comme moi, lui redire que tu l'aimes, sans qu'elle se décide d'avantage à avouer son amour. Il faut que cette nuit, entends-tu, avant que minuit sonne, elle ait nommé le préféré de son cœur. Jurons ensemble que, quelque soit sa décision, nous l'accepterons sans murmurer. Le veux-tu ?

Lucquo, silencieux, en signe d'acquiescement, mit sa main dans celle de Juarais, et tous deux poursuivirent leur route.

C'était par une de ces belles soirées d'hiver, où le ciel pur, parsemé d'étoiles d'or, laisse percer sur la terre la pâle clarté des rayons de la lune. On n'entendait que le bruit sonore et sec de leurs lourds souliers ferrés sur le sol glacé de l'étroit sentier, tandis que tout autour, dans les lointains clairs, des fantômes fantastiques semblaient s'agiter sur les contours des vieilles roches.

Bientôt, à un brusque détour, on aperçut une lumière qui brillait à la fenêtre d'une maison prochaine. A cet aspect, les deux hommes se regardèrent un moment d'un regard chargé de haine, et continuèrent leur route sans rien dire.

Cassinée les attendait dans cette humide chambre basse, où depuis six mois déjà elle pleurait sa Bohême perdue tout en cardant la laine.

Au bruit que fit la porte en tournant sur ses gonds, la belle fille se retourna nonchalamment, envoyant le même pâle sourire à ses deux amoureux.

La veillée ce soir là fut à peu près ce qu'elle était d'ordinaire. Cependant, la Bohémienne surprit à différentes reprises, fixé sur elle, le regard mauvais de Lucquo. Elle lui en demanda la raison ; ce fut Juarais qui répondit :

—Cassinée, dit-il, il y a trop longtemps que nous t'aimons, l'un comme l'autre ; il ne nous convient pas que tu aies plus longtemps deux amoureux à la fois ; nous avons juré que cette nuit même, avant notre départ, tu nous diras celui que ton cœur aime.

Elle eut un éclat de rire vite reprimé par un regard de Lucquo.

—Tu le diras, dit-il.

—Soit, répondit l'étrangère ; celui de vous qui demain, à pareille heure, viendra me demander ma main, celui-là sera mon époux.

Le lendemain, à la nuit, Lucquo venait seul devant Cassinée lui demander de tenir sa promesse.

—Depuis la veille, Juarais dormait son dernier sommeil dans les ravins du Rempanais.—

Son premier mouvement fut, en apercevant celle qu'il aimait, de lui crier :

—Tu m'appartiens.

—Et Juarais ? dit-elle ; qu'est devenu Juarais ?...

Lucquo eut un geste expressif qui fit pâlir la Bohémienne.

—Eh bien ! reprit-elle, tu n'as pas craint, Lucquo, pour me posséder, de consommer un crime. Ecoute ; je ne serai à toi qu'à une dernière condition : je veux, en présent de noces, la croix du clocher de Saint-Jérémy.

A ces mots, Lucquo baissa la tête puis il sortit. On vit sa silhouette errer quelques instants encore, et lentement, comme une âme en peine, le long des murs de la ferme.

Quelques jours après, il n'était bruit dans tout le Rempanais que de l'exploit criminel que devait prochainement accomplir Lucquo.

* *

Le 13 novembre de l'année 1829, jour de la saint Romuald, à l'heure de midi, par un de ces temps brumeux d'automne de France, une foule compacte entourait la vieille église abandonnée, dont le clocher élevé soutenait dans les nues la croix de fer. De toutes les paroisses environnantes on était accouru là comme à une fête, car un spectacle étrange et d'une audace inouïe allait avoir lieu.

Bientôt, d'un cabaret voisin sortit Lucquo, ivre, accompagné de quelques camarades aussi ivres que lui, qui tenaient entre leurs mains une longue corde à nœuds, de celles dont se servent ordinairement les couvreurs pour réparer les toits des tourelles sans gouttières d'entablement.

Deux de ceux-là fendirent la foule qui regardait, muette.

Ils s'approchèrent de la vieille église, en firent le tour en se lançant des quolibets, puis, appliquant une échelle solide à l'un des pans d'un mur délabré qui soutenait d'un côté le clocher de pierres grises, ils montèrent jusqu'à la base de la tour qui s'effilait en flèche, entrèrent dans l'intérieur du clocher par une ouverture que le temps avait faite, et parvinrent ainsi, en grimant par les charpentes, à gagner une petite lucarne ronde, située à vingt-cinq pieds seulement au-dessous de la croix de fer. De cette hauteur, on découvrait, en face, le pays dans toute son étendue ; la foule, groupée en bas, d'en haut faisait l'effet de Pygmées, comme ces bateliers du Var aperçus du haut de leur pont gigantesque.

Les deux hommes lancèrent en dehors la longue corde nouée, dont l'un des bouts avait été accroché solidement à l'œil-de-bœuf et dont l'autre tomba le long de la muraille, par dessus le toit en saillie, et s'y balançait comme un serpent pendant quelques secondes.

La poitrine ceinte de deux cordes minces, mais solides, qui devaient lui servir, une fois parvenu à la lucarne, à continuer son trajet jusqu'au faite et à s'y attacher, un marteau et des tenailles suspendus à son dos, ses longs cheveux pris sous un bonnet de laine, pour que le vent ne les lui fouettât pas au visage, un pantalon serré aux mollets par de fortes

courroies de cuir, terminées par des crochets d'acier, tel s'avança Lucquo, l'œil superbe, la démarche fière, avec des pointes d'ironie à la bouche pour tous ceux qui lui reprochaient sa conduite.

L'ascension commença.

Arrivé au sommet du vieux mur à l'aide de l'échelle, Lucquo essaya d'attirer vers lui la corde nouée ; le vent, assez fort ce jour-là, la secouait étrangement le long de la flèche exigüe. Après bien des efforts infructueux, il y parvint enfin avec le second de ses deux compagnons. Il s'accrocha aux nœuds à l'aide de ses crochets d'acier, et se laissa glisser dans le vide.

Il y eut un cri d'effroi parmi la foule, qui se recula pour mieux jouir du spectacle.

Un moment, il oscilla comme un madrier, puis, reprenant l'équilibre, il se mit à mon er lentement en s'accrochant de nœuds en nœuds, jusqu'à ce que, parvenu à l'œil-de-bœuf, il s'arrêta un instant. D'en bas on crut qu'il renonçait à poursuivre son œuvre ; il regardait cette ouverture fixement, longuement, comme tenté de s'y faire disparaître. Mais la lucarne était trop petite pour y laisser passer un homme. Il détacha enfin, toujours maintenu au dernier nœud de la corde par ses crochets d'acier, il détacha l'un des minces cordages de fin chanvre qu'il avait emporté, puis le pliant dans sa main gauche, comme les matelots ont coutume de le faire pour leurs filins de matûre, de sa main droite en balançant dans le vide un des bouts munis d'un balle de plomb, puis le lança d'un bras puissant autour de la flèche du clocher.

Le plomb, en tournant revint à lui, et, les deux bouts reliés ensemble par un nœud coulant, le cordage, qui entourait la flèche branlante du vieux clocher, fut attachée solidement à la hauteur de sa tête ; Lucquo s'y cramponna et lâcha au-dessous de lui la longue corde nouée. La foule frissonnait. A pareille distance de la terre, le Rempanaisou ressemblait à un singe accroché au bout du tronc d'un vieux chêne. En rapetissant à chaque effort ascensionnel le contour de la corde, Lucquo montait, montait toujours. Enfin, il arriva au sommet du clocher, à quelques pousses seulement de la croix de fer. Avec l'autre filin, il s'y attacha solidement par les jarrets, pour avoir le torse libre et y travailler plus à son aise ; puis, avant de commencer son œuvre, il jeta à la foule, du haut de son tremblant piédestal, un cri de triomphe qu'on entendit à peine dans la bourrasque qui passait.

Lucquo, solidé à son sommet, empoigna son lourd marteau, et des deux mains le soulevant, il le laissa retomber de tout son poids sur le pied de la croix de fer.

On entendit un bruit sec, mais au même instant la foule jeta un cri d'épouvante : le marteau glissait comme un éclair en ricochant sur les pierres disjointes du clocher ; il vint s'enfoncer dans la terre humide d'une ancienne tombe abandonnée, au milieu des herbes grasses et des débris de colonnes funéraires ; là haut, le Rempanaisou, toujours attaché par les genoux écartelés, plongeait dans le vide, la tête en bas, les cheveux épars flottant au vent et les bras pendants comme un crucifié.

Personne n'osa monter décrocher ce corps sur lequel pesait la malédiction divine ; la foule se dispersa, terrifiée, et regagna tristement ses demeures.

Le soir de ce même jour, la Bohémienne disparut de la contrée sans laisser aucune trace.

Pendant trois mois durant, les corbeaux se nourrirent de ce cadavre à ce gibet d'un autre genre en croyant retrouver un nouveau Montfaucon.

* *

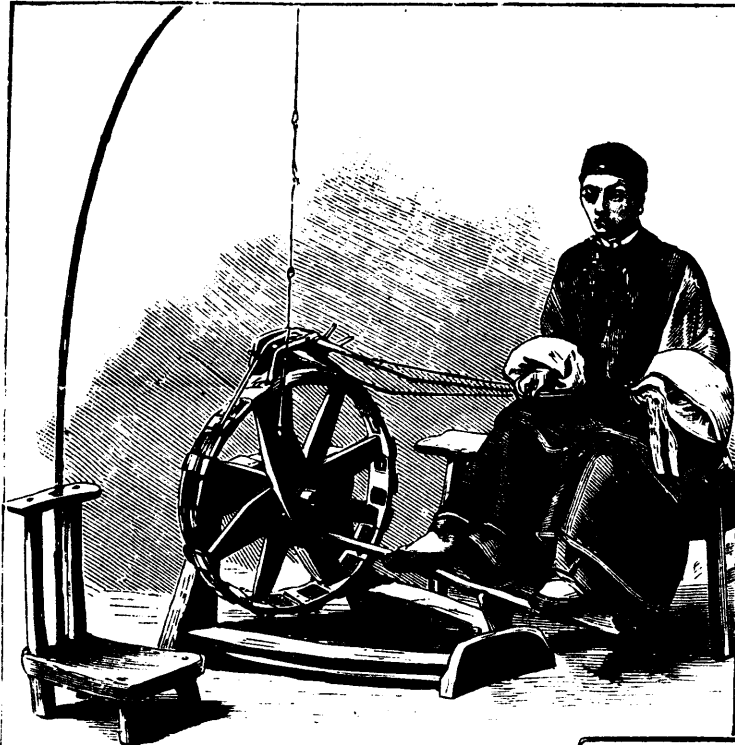
Saint Jérémy n'existe plus qu'en ruines ; le clocher de la vieille église est tombé dans un ouragan ; la croix de fer a été transportée depuis à la chapelle de la Roche-aux-Pins, où elle est vénérée encore aujourd'hui par la foi des populations d'alentour.

NOËL PAYS.

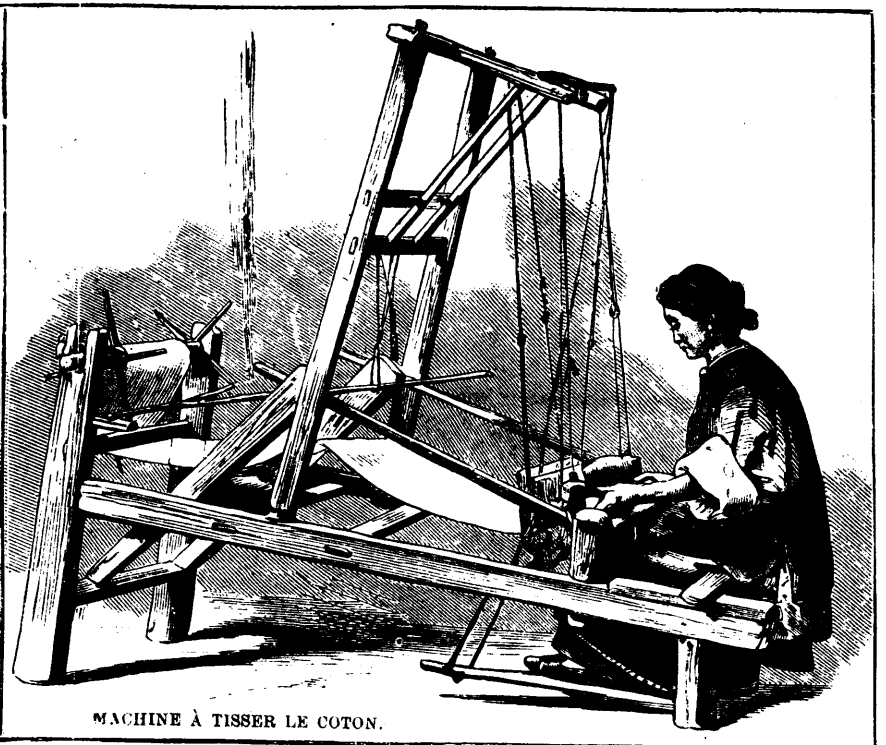
UN CONSEIL PAR SEMAINE

Il existe bien des remèdes contre les brûlures. En voici un bien simple que nous recommandons tout spécialement : Aussitôt que vous venez de vous brûler, prenez un oignon, coupez-le en deux et appliquez-en une partie sur la brûlure. La douleur cessera de suite et il n'y aura pas de cicatrice.

Il est vrai que c'est un remède de *bonne femme*, mais nous nous en sommes toujours bien trouvés.



FILAGE DU COTON.



MACHINE À TISSER LE COTON.



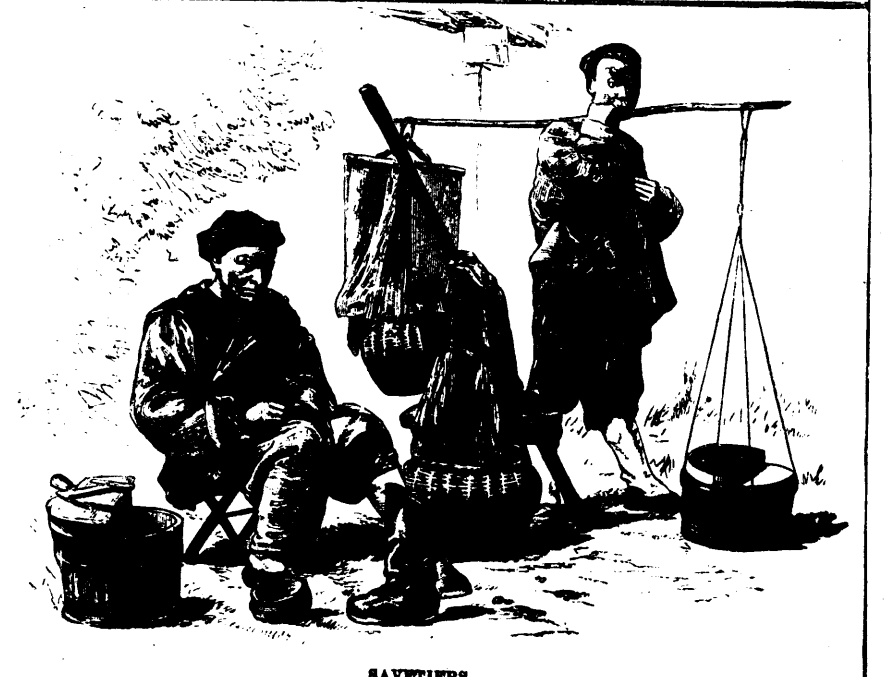
BARBIER AMBULANT.



CUISINIERS AMBULANTS.



COUTURIÈRES AMBULANTES.



SAVETIERS.

LA
CHAMBRE N° 7

PAR RAOUL DE NAVERY

XIX

PROMENADE SUR LES TOITS

(Suite)

Mélati venait de se reculer dans l'angle de l'appartement, en entendant le tapage produit par la descente inattendue de Rameau d'Or. On ne pouvait plus distinguer les traits du visage de l'honnête garçon, et ce fut seulement en entendant sa voix que Mélati crut le reconnaître.

—Ce n'est pas, cependant, cela ne peut-être...

—Si, mademoiselle, c'est bien moi, Rameau d'Or ; moi qui vous cherche et qui vous ai trouvée ! Bonté

oh ! les canailles ! Mais patience ! le bon Dieu aura son tour. Ceci se paiera avec le reste ! J'ai mon idée, voyez-vous, mademoiselle... Mettez des gants si vous en avez, la corde à nœuds pourrait vous déchirer les mains.

—Qu'importe, Rameau d'Or, qu'importe ! On ne chante plus en bas, avances-tu dans ta besogne ?

—Je le crois, mademoiselle... Une seconde encore. Victoire ! la fenêtre s'ouvre... Les volets tiennent à l'aide de crochets... Voici l'heure dangereuse, une prière à Dieu, mademoiselle, et qu'il nous sauve tous deux...

Rameau d'Or se signa, puis, déroulant la corde qu'il portait en ceinture, il la fixa à la barre de la fenêtre.

Enlevant alors Mélati, il la fit asseoir sur le bord de la croisée, attendit qu'elle eût trouvé les nœuds destinés à lui servir de points d'appui, puis, dès qu'elle commença à descendre, il se plaça devant la fenêtre le revolver au poing.

Au moment où elle atteignit le toit de l'appentis, il se baissa pour lui dire :

—Ne bougez pas, maintenant, je vous rejoins.

Maxime monta rapidement l'escalier, une seconde après il réapparaissait dans la salle basse, les yeux injectés de sang, les lèvres blêmes :

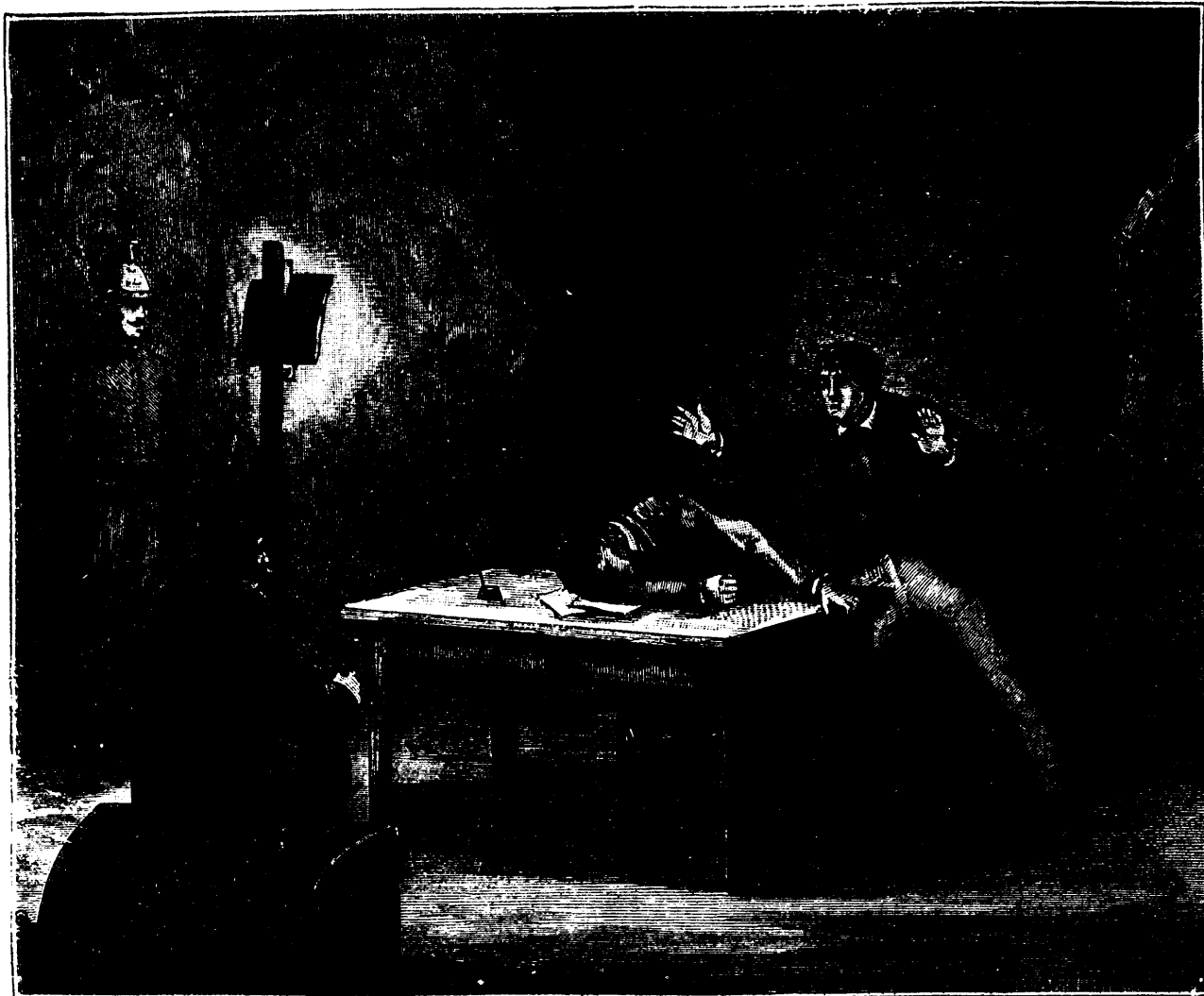
—Misérables ! fit-il, misérables ! vous l'avez fait évader.

XX

RÉPÉTITION DE LA PIÈCE

Ce ne fut pas sans s'imposer une extrême violence que Francis se résigna à suivre le conseil de son père, en laissant seul agir Rameau d'Or.

Plus d'une fois l'ancien magistrat saisit dans la conversation de l'enfant des allusions à une grande tâche à remplir. Le secret qu'il gardait à l'égard de ses meilleurs amis, sur des obligations acceptées, semblait respectable à M. de Gailhac-Toulza. Il aimait l'enfant en raison même de son courage à conserver au fond de son âme un mystère qui devait lui peser. Aussi, quand il l'entendit s'engager à faire tous ses efforts pour retrouver Mélati, demeura-t-il convaincu qu'il réussirait plus vite que les limiers de la police. Il demandait peu de temps, du reste, pour trouver la piste de la jeune fille : deux jours !



Il courut vers l'acteur jouant le rôle du voyageur. — (Voir page 263, col. 1.)

du ciel, votre disparition nous a-t-elle causé du chagrin, à moi et à M. Francis...

—Ah ! à M. Francis aussi ! Bon et brave cœur ! Agissons vite ! Le misérable qui m'a enlevée ne tardera pas à revenir... Cette fois, il me tuera, vois-tu, et j'ai peur, grand peur ! Je ne voudrais pas mourir...

—Vous ne mourrez pas, mademoiselle, puisque je suis là... Où est la porte de cette chambre ?

—La voilà. Des draperies la cachent.

—Organisons devant une barricade... Bien ! à la fenêtre, maintenant... Vous êtes courageuse, n'est-il pas vrai, mademoiselle ? Dame ! je n'ai pas un ascenseur à vous offrir !

—Comment es-tu venu ?

—Par les toits, comme un rossignol de gouttière.

—Qu'importe le moyen, pourvu que j'échappe à ce monstre...

—La fenêtre est cadénassée, mais j'ai une lime... Dans la crainte qu'on vous ait mise sous clef, je me suis approvisionné d'outils comme un voleur... La lime mord... et on chante en bas ! Les canailles !

Et, se laissant glisser, tenant la corde de la main gauche et le revolver dans la main droite, il descendit rapidement près de sa protégée.

L'échelle qui lui avait déjà servi se trouvait encore dressée contre le petit bâtiment, il passa le premier, tendit les mains à Mélati, puis une seconde après tous deux se trouvèrent à terre.

—Prenez mon bras, mademoiselle, dit Rameau d'Or, une voiture m'attend à quelques pas d'ici.

Au moment où tous les deux rassaient la maison, d'où s'échappaient les échos de la chanson aux trois bandits, un homme, enveloppé dans un ample paletot et dont le chapeau cachait le front et les yeux, les frôla en passant.

Mélati le reconnut et se serra plus fort contre son sauveur.

Maxime frappa trois coups, auxquels Fifi Cadavre répondit par le brisement d'une bouteille, puis il ouvrit à celui que Fil de Soie appelait le maître.

—Seule ? demanda M. de Lazarches,

—Seule, répondit Fifi Cadavre, Florine n'est pas revenue.

Mais qu'elle ne fut pas l'angoisse de Francis pendant ces heures qui se traînaient avec une lenteur désespérante. Sa mère et sa sœur le gardèrent près d'elles. M. de Gailhac tenta vainement de l'entraîner au palais et d'y chercher une distraction. Le jeune homme se trouvait mieux à côté de Blanche et d'Aimée. Elles le laissaient à sa tristesse, sans essayer d'y porter remède. De temps à autre, effrayé de son propre silence et sentant le besoin de parler de Mélati, Francis ramenait l'entretien sur l'enfant disparue. Il cherchait dans la maison ces belles et lumineuses aquarelles sorties vivantes de son pinceau. Il rappelait sa douceur et sa grâce, sa bonté unie au charme d'un esprit sérieux.

Mme de Gailhac l'écoutait les larmes aux yeux.

Sans doute, elle rendait justice aux qualités de Mélati, mais quand elle songeait à la situation de la famille, doublement ruinée par d'héroïques sacrifices, elle se prenait à songer, en dépit du désintéressement de son caractère, qu'elle eût souhaité une bru riche, afin de commencer à relever la famille de Gailhac-Toulza. Francis comprenait les restrictions

de sa mère, il n'osait reparler de ses rêves, de ses chers projets, caressés depuis des mois, auxquels il devait l'enivrement des espérances printanières. Sa sœur, éprouvée si jeune et si vite désabusée, lui semblait devoir mieux comprendre son affection pour Mélati. Lorsque Mme de Gailhac, appelée par ses devoirs de maîtresse de maison, s'éloignait de ses enfants, Francis laissait déborder les sentiments qui lui remplissaient l'âme. Alors la jeune fille puisait dans sa tendresse des mots consolants, des espérances nouvelles.

—On retrouvera Mélati, lui disait-elle ; rassure-toi. Je l'aimais déjà comme une amie, je la chérirai bien plus encore.

—Tu es un ange, Blanche !

—Parce que je te promets de seconder tes désirs ? N'est-ce point naturel ? dis. J'ai bu la coupe d'une rude épreuve. Je sais ce qu'il en coûte pour broyer son cœur... Quand M. Ernest de Blossville retira sa parole ou du moins permit à mon père de la lui rendre, ce qui était la même chose, je crus mourir, oui de douleur... L'indigne lâcheté de l'homme qui se retirait le jour de la signature du contrat, ne me guérit pas tout de suite de ma première illusion brisée. Je le méprisais et je le regrettais tout ensemble. Ou plutôt, je regrettais mon rêve ! Je me demandais pourquoi Dieu me révélait sitôt les amertumes de l'existence, pourquoi je devais cesser de croire à la générosité, à la loyauté des hommes ! Mon oncle, ce saint religieux chassé de son cloître, m'apprit d'abord la résignation ; depuis j'ai senti jour par jour se cicatriser la plaie vive de mon cœur. Mais bien que j'ai cessé de souffrir, je garde, en raison de ma cruelle expérience, une grande pitié pour ceux qui traversent les mêmes épreuves que moi ; je te comprends et je te plains. Et quand la charmante fille que tu aimes sera rentrée dans notre maison, je te promets de faire tous mes efforts pour décider nos parents à te la donner pour femme.

—Mon mariage sera-t-il l'unique union qui se conclura dans la famille ?

—Tais-toi, répondit doucement Blanche. Je possède la paix, n'est-ce point assez ?

—Dans la journée, Eugénie Andrezel fit une visite à Aimée, et le docteur arriva le soir. On ne parla que de Mélati. A chaque instant on s'attendait à recevoir une lettre, un télégramme de Rameau d'Or. Le moindre mot du courageux enfant aurait calmé les angoisses de la famille, mais la soirée se passa sans amener d'incident. On se sépara de bonne heure, on se leva tôt dans la maison des Gailhac-Toulza.

Francis se rendit rue Maubeuge pour demander à Jean Lagny s'il n'avait point eu de nouvelles de Rameau d'Or.

—Aucune, répondit l'artiste, et, je ne vous le cache pas, nous commençons à devenir inquiets. Cet enfant est doué d'un courage téméraire. Il peut s'exposer à de graves dangers. Croiriez-vous qu'il est parti à la recherche de Mlle Vebson sans nous donner la moindre indication sur les moyens qu'il compte employer pour la retrouver. Ceux qui ont fait disparaître la jeune fille seront-ils embarrassés pour se défaire d'un enfant ? D'un autre côté, s'adresser à la police est raconter à tous l'enlèvement de Mélati. Je suis profondément inquiet.

—Et Dervaux ?

—Dervaux fait répéter son drame... Une pièce corée, je vous l'atteste ! mais ça ne marche pas. Un des rôles n'est pas tenu de la façon dont le comprend l'auteur. En ce moment rien ne va ! Si nous retrouvons Mélati, le reste se ferait tout seul.

Francis entra découragé.

La fin de la journée se traîna avec une lenteur désespérante. Vers le soir, M. de Gailhac cherchant un moyen quel qu'il fût, d'arracher son fils au sentiment de l'angoisse qui le dévorait, le pria de préparer un travail relatif à une grave affaire de finance.

Francis n'osa refuser ; mais il tua le temps plus qu'il ne l'employa d'une façon utile. Les chiffres dansaient devant ses yeux, les phrases ne gardaient point de sens précis pour son intelligence. Sur chaque ligne il ne voyait luire que les lettres formant ce nom étrange et charmant : Mélati.

Mme de Gailhac et Blanche reculaient le moment de prendre un repas dont elles avaient grand besoin. Elles ne pouvaient se résigner à se retirer avant de savoir dans quel état de cœur et d'esprit se trouvait Francis.

Un roulement furieux de voiture qui brusque-

ment s'arrêta devant le n. 13 de la rue Bonaparte, fit tout d'un coup lever Blanche de Gailhac.

—Qu'as-tu ? demanda Aimée.

—N'as-tu pas entendu ?

—Une voiture ? Si mon enfant. Il s'agit d'un locataire qui rentre, sans doute.

Au même instant, un coup de sonnette violent retentit, et Blanche se précipita dans l'antichambre.

La domestique n'arrivait point assez vite à son gré, elle-même ouvrit la porte et poussa un cri de joie si retentissant qu'il attira à la fois Aimée, Henri de Gailhac et Francis.

—Mélati ! dit le jeune homme.

—Chère sœur bien-aimée ! ajouta Blanche.

Mme de Gailhac reçut dans ses bras la jeune fille à demi évanouie. Rameau d'Or redescendit rapidement l'escalier, remit deux louis à son cocher qui répéta :

—Merci, merci, mon petit bourgeois ! puis fouetta cocotte et disparut.

Lorsque le protégé de l'aubergiste du Soleil-Levant entra timidement dans le salon, il vit Mélati étendue sur un divan, Blanche agenouillée près d'elle, puis au chevet Aimée serrant les deux mains de Francis.

Ce fut alors que le jeune homme reconnut Rameau d'Or.

—Ah ! fit-il, je suis ingrat !

D'un bond il rejoignit l'enfant et le serra sur sa poitrine.

—Je savais que je la sauverais ! dit-il.

—Mais comment, par quel miracle ? demanda Blanche.

—Oh ! ce n'a pas été sans peine. On a employé les grands moyens : escalade, échelle de cordes, promenades sur les toits. Je deviendrais maintenant un excellent voleur.

—Le nom de celui qui a commis ce crime ?

—Il n'en est point à son premier, monsieur, Dieu le châtera, soyez en sûr.

—En attendant il jouit de l'impunité.

—Nul ne vous assure qu'elle sera longue.

—Tu me l'apprendras, il faut que je venge...

—Son secret est un peu le mien, monsieur, vous permettrez que je le garde. Je m'étais engagé à vous ramener Mlle Vebson, j'ai réussi, que Dieu soit loué. Pourquoi faut-il qu'il ne me soit pas possible de sauver aussi celle à qui je dois mon dévouement et ma vie, en raison d'un serment ?

—Le ciel te comptera ce que tu fais pour Mélati. Rameau d'Or s'agenouilla devant le divan.

—Mademoiselle, dit-il, priez pour moi ; demandez à Dieu qu'il me permette d'accomplir ma tâche... Sans cela, voyez vous, jamais je ne pourrai me trouver heureux.

—Et quelle est cette tâche, mon ami ?

—Retrouver une jeune fille pauvre, belle comme vous peut être, et qui me devrait le bonheur si Dieu me plaçait sur sa route.

—J'espère que tu ne rentreras pas ce soir rue Maubeuge ? demanda Francis.

—Je vous demanderai la permission de coucher dans l'antichambre, mais si je l'osais j'avouerais...

—Quoi ? demanda le jeune homme.

—Que je meurs de faim ! Les émotions m'ont creusé l'estomac.

Jamais souper ne fut plus gai que celui-là. Mme de Gailhac et sa fille servaient le futur propriétaire du Soleil-Levant. Rameau d'Or, délivré des angoisses qui durant deux jours le mettaient à la torture, retrouvait sa gaieté native. Mélati, complètement revenue à elle, lui souriait avec attendrissement. L'enfant respirait dans une atmosphère de chaude bienveillance. Son âme se dilatait, il croyait, comme ses protecteurs devenus ses amis, que ce qu'il venait de réaliser porterait bonheur à l'accomplissement de sa tâche.

Il était plus de minuit quand la famille de Gailhac se coucha.

Le lendemain, Blanche alla s'asseoir au chevet de Mélati qu'elle trouva tranquillement endormie.

Le déjeuner rassembla la famille, Rameau d'Or eut une place à la table du magistrat, à côté de Mélati. Il fut arrêté pendant ce repas que sous aucun prétexte désormais la jeune fille ne sortirait seule. On ne pouvait assez veiller sur un trésor dont la perte venait de coûter tant de larmes.

Francis ne demanda aucun détail à Mélati, il lui suffisait de la revoir tranquille au sein de sa famille. Plus tard elle aurait le temps de raconter les incidents de ce drame.

Après le déjeuner Rameau d'Or se leva :

—Je vais rassurer M. Dervaux et son ami, dit-il.

—Reviens ce soir, répondit Francis.

—J'essaierai, monsieur.

Il monta dans un tramway et arriva rapidement au grand atelier, où Jean Lagny se trouvait seul.

—Mon pauvre Rameau d'Or ! te voilà. Jamais nous ne nous serions consolés s'il t'était arrivé malheur.

—Dieu garde les braves gens, monsieur. Votre ami va bien ?

—Du tout, il va mal !

—Qu'a-t-il donc ?

—La fièvre... la fièvre dramatique, s'entend... Et si tu veux lui rendre un véritable service, mon enfant, cours à l'Ambigu et vois quelle besogne on y brasse... Hier, dans le prologue, on a fait des coupures... Aujourd'hui, il s'agit d'ajouter des béquets. Louis est furieux...

—Toucher au prologue ! dit Rameau d'Or. A la pièce, soit ! Mais quant à la mise en scène du tableau qui se passe dans la chambre n. 7, c'est moi que cela regarde. Au revoir, monsieur, je retournerai chez M. de Gailhac ce soir.

—Allons, mon enfant, ton avenir est fait.

—Certainement, puisque j'aurai l'auberge de Jarnille.

—Mon ami qui écrit des romans t'expliquera qu'ayant sauvé Mélati, celle-ci te devra tant de reconnaissance que la famille de Gailhac te fera riche et heureux.

—Et Colette, monsieur, Colette qui m'attend !

—Elle épousera un gros meunier, ta Colette.

—Jamais ! elle en sécherait de chagrin... Ma vie est faite d'avance, voyez-vous... Ne pas retourner à Marolles épouser la nièce de dame Jarnille qui m'a presque élevé, serait se montrer ingrat... Dieu ne bénit jamais les ingrats, monsieur.

—Quel bon petit homme tu fais !

—Je remplis simplement mon devoir et ne croit point qu'il y ait à cela grand mérite. C'est pourquoi je vous quitte, monsieur, votre ami s'impatiente peut-être à l'Ambigu...

Rameau d'Or courut au théâtre.

Jean Lagny avait raison, rien ne marchait à souhait pour l'auteur dramatique. A la lecture son drame avait produit un effet saisissant ; tant qu'il s'était agi du dialogue seul, tout alla bien, mais lorsqu'on répéta en scène, ce fut autre chose.

Le rôle de garçon d'auberge, rôle très court, demandant à être joué avec sensibilité et naïveté tout ensemble, avait été confié à un élève sorti tout récemment du Conservatoire. Il rêvait un succès, et dans la première scène où il devait paraître, il s'obstinait à chercher des effets que le rôle ne comportait pas.

—Mais M. Valdajou, vous vous trompez ! disait Dervaux, comprenez donc la situation... Vous avez quinze ans, vous êtes un enfant élevé par la charité que le malheur a rendu timide, que la nécessité de remplir un devoir peut faire héroïque à son heure... Lorsque le *Voyageur* de la Chambre n. 7 vient d'être frappé, vous devez montrer de la pitié, du sang-froid... Pas d'éclats de voix, pas de grands gestes...

—Et monsieur ! répondit Valdajou, je ne sais pas le rôle comme cela, moi ! Et puis le décor n'est pas commode... la porte-fenêtre me gêne... et la table...

En ce moment une main s'appuya sur le bras de l'auteur dramatique.

—Monsieur, demanda Rameau d'Or, faut-il montrer comment faire ? Il n'était pas là quand la scène s'est passée, lui... Ne le grondez pas.

—Ah ! tu me sauves la vie, Rameau d'Or ! répliqua Dervaux.

Il se tourna vers le jeune acteur et ajouta :

—Ce jeune garçon habitait Marolles... Il connaît le lieu de la scène, il était là quand le drame s'accomplit... Permettez qu'il vous fournisse les renseignements dont vous avez besoin...

—Comment donc ! répliqua Valdajou d'une voix aigre ; il peut même jouer le rôle si cela lui convient !

Puis, se reculant, il ajouta à demi-voix :

—Une "panne" après tout ! Et un auteur qui me coupe mes effets.

—Mais restez donc, Valdajou, il s'agit seulement...

—De savoir si un deuxième prix de comédie au Conservatoire vaut un Janot de Marolles, merci !

—Recommençons la scène, je vous prie, dit Dervaux.

L'acteur qui remplissait le rôle du *Voyageur* re-

prit sa place à une table, et dit avec une expression de tendresse sincère :

—Ma femme, ma fille ! combien toutes deux seront touchées de recevoir demain un mot daté de cette auberge... Pauvres anges ! N'est-ce point pour elles seules que j'ambitionne la fortune... Quand elles seront riches... quand mon oncle m'aura rendu avec sa tendresse une partie des biens que mon cousin prétend me ravir..."

En ce moment on vit entrer par une porte vitrée qui communiquait avec le grand balcon de l'auberge, un homme en costume élégant, fleur à la boutonnière, tenue de souper joyeux. Il s'avança sans bruit, tira un poignard et le leva en disant :

—Le reconnais-tu ce cousin que tu hais ?

Ceci fut dit d'un ton mélodramatique et menaçant. Rameau d'Or se pencha vers Dervaux :

—Je ne crois pas que l'assassin ait fait ce mouvement, dit-il. Voilà comment il a dû s'y prendre.

Traversant la coulisse, il gagna le balcon extérieur, puis, jetant un regard inquiet du côté où se trouvait la salle à manger, il s'approcha du *Voyageur*, enfonça le couteau entre ses deux épaules, recula comme pris d'horreur en entendant le cri du malheureux, puis il quitta la chambre avec une sorte d'affolement.

—Bien ! très bien ! notez ce jeu de scène, Jaubert.

Après une demi-minute pendant laquelle le *Voyageur* parut écrasé par la souffrance, celui-ci fit un effort afin de ressaisir la plume avec laquelle il écrivait tout à l'heure, mais la souffrance lui arracha un cri.

Alors Rameau d'Or reparut à l'entrée de la pièce, franchit le seuil d'une porte masquée à demi dans la muraille et communiquant avec l'escalier de l'auberge descendant à la salle du rez-de-chaussée.

Il courut vers l'acteur jouant le rôle du *Voyageur*, et s'écria d'une voix dans laquelle tremblaient des larmes :

—Blessé ! vous êtes blessé...
—A mort ! répondit le *Voyageur* ; aide-moi à me soulever... Conduis ma main... il faut que j'écrive... Le nom du misérable sera connu."

Il prit la plume, traça une ligne, puis s'arrêta vaincu encore une fois par la douleur.

—Tu porteras cette lettre, jure-le... Tu la remettras à ma femme... Ma fille !... ma bien-aimée fille !... Toutes deux à Paris..."

Tandis que l'acteur prononçait ces mots, la physionomie de Rameau d'Or exprimait tour à tour l'épouvante et l'angoisse... Des larmes, de vraies larmes coulaient sur ses joues...

—Jure ! lui dit encore le moribond, jure !

—Sur mon salut ! répondit Rameau d'Or.

—Ces papiers... pour elles... elles seules... entenda-tu... honneur... fortune... tout est là-dedans... Tu les trouveras..."

—L'adresse, monsieur, l'adresse ! répéta Rameau d'Or.

—Oui... l'adresse... rue..."

Mais au moment où il allait l'indiquer, un spasme le saisit, il se roidit dans son fauteuil et retomba les deux bras sur la table.

—Mort ! murmura l'enfant."

Son jeu fut alors admirable de simplicité et de justesse. Il baisa pieusement la main du *Voyageur*, prit les papiers qu'il cacha dans sa poitrine, puis s'entendant appeler par l'hôtelière, il quitta la chambre du meurtre en répétant :

—Votre femme ! votre fille ! je tiendrai mon serment."

Lorsque Rameau d'Or quitta la scène, Dervaux courut à lui.

—Tu es tout simplement admirable, lui dit-il.

—Pourquoi ? demanda Rameau d'Or.

—Tu joues cette scène en acteur consommé !

A son tour le directeur s'approcha :

—Je t'engage, dit-il. Tu empoigneras cent fois mieux ton public que ce poseur de Valdajou, qui nous jette sans fin son prix de Conservatoire à la tête. Vingt francs de feux ! cela te va-t-il, mon petit homme ?

—Vingt francs de feux ! Mais je n'ai pas froid, je vous remercie, monsieur.

—Tu ne comprends point, dit Dervaux, monsieur l'offre un louis tous les soirs pour jouer cette scène comme tu viens de le faire.

—Mais je n'ai pas besoin d'être payé pour cela, je suis tout à votre service, et d'autant plus que, grâce à ce moyen, je retrouverai peut-être..."

—Quoi ? demanda Dervaux.

—L'assassin du *Voyageur*, répondit l'enfant.

—Auras-tu le courage d'apprendre le reste de la pièce ?

—Sera-ce long ?

—Tu comprends que rien n'est fini. Nous venons de jouer le prologue...

—Après cela ?...

—Après cela tu cherches la femme et la fille de celui qui t'a remis ses papiers...

—Est ce que je trouve, monsieur ?

—Naturellement, la pièce doit bien finir.

—Et le misérable assassin ?

—Il est châtié au dévouement.

—Eh bien ! j'en suis, monsieur ! Quand j'avais huit ans, je faisais danse des ours et je jouais des parades... Je débute sur un grand théâtre de Paris... C'est cela qui s'appelle monter en grade... Colette m'avait pourtant fait jurer... Mais cela ne regarde pas Colette, et pourvu que je continue à l'aimer, il me semble qu'elle n'a le droit de rien dire...

—Naturellement, mon ami

—Tous les gens riches de Paris, viendront voir votre drame, n'est-ce pas ?

—Je l'espère.

—C'est entendu, j'apprendrai tout ce que vous voudrez... J'aurai peut-être la tête plus dure pour les autres scènes, mais vous me direz comment faire, et je me montrerai docile.

—En voilà assez pour cette fois, Rameau d'Or... Prends le rôle de Valdajou... Apprends-le par cœur d'ici à demain.

En sortant de la répétition, l'enfant se rendit chez le magistrat. Ce fut madame de Gailhac qui le reçut : Blanche et Mélati se trouvaient ensemble dans un petit boudoir.

Depuis l'instant où Blanche comprit quelle profonde tendresse son frère portait à Mélati, elle n'eut plus d'autre rêve que de les unir et de leur donner à tous deux un bonheur dont elle était dépossédée.

Avec toutes les délicatesses de l'amitié, elle s'efforça d'arracher à Mélati le secret que celle-ci enfermait héroïquement dans son sein.

Ses instances ne parvinrent qu'à faire couler les larmes de Mélati.

—Blanche ! Blanche ! dit-elle d'une voix déchirante, cessez de me torturer.

—Vous torturer, ma chérie ! quand je songe seulement à vous rendre heureuse... Le désespoir de vous avoir perdue a arraché hier à mon frère un secret que je soupçonnais seule... Devenez ma sœur ! Francis vous aime ! Vous nous serez deux fois plus chère quand il vous devra la joie de sa vie.

Mélati se renversa dans les bras de madame de Gailhac.

—Ah ! fit-elle, ne montrez point un bonheur auquel je ne puis atteindre... Francis fera la félicité d'une jeune fille plus heureuse que moi... Vous me garderez votre pitié, votre amitié, vous ! Mais ce mariage est impossible ! impossible !

Elle fondit en larmes et resta le front appuyé sur l'épaule de Blanche jusqu'à ce que l'arrivée bruyante de Rameau d'Or l'arrachât au sentiment de souffrance intense qui lui dévorait l'âme.

(La suite au prochain numéro.)

SA SAINTETÉ LÉON XIII

(Voir gravure)

Léon XIII est de moyenne taille : il a de la majesté. Sa physionomie respire à la fois le courage et l'habileté. Les austérités qui ont creusé sa figure n'ont pu en altérer le charme ; de même que l'âge et une santé délicate n'ont pu enlever à toute sa personne son élégance native. Sa voix est forte, claire, sonore, il parle très bien le français. Il est bref, clair, concis, sans cesser d'être aimable et gracieux.

On peut lire sur le visage du Pontife, et pour ainsi dire comme annotés par le temps, le sacrifice et la majesté du rang, suivre les événements de sa vie et son caractère. C'est bien ce jeune prélat qui purgeait la province de Bénévient des brigands qui l'infestaient. C'est vraiment le diplomate habile et délié qui sut conquérir la Belgique ultra libérale et son roi protestant. C'est encore et surtout l'archevêque de Pérouse.

Depuis son avènement au trône pontifical, le cardinal Pecci, devenu Léon XIII, ne s'est pas démenti : ce sont les mêmes vertus, les mêmes talents. Dans ses négociations avec l'Allemagne, dans son

attitude vis-à-vis des évêques de Belgique, on retrouve le ton de Bruxelles ; comme dans ses fermes déclarations à l'égard du pouvoir temporel, on retrouve l'héritier mystique de Pie IX et de ses deux cents prédécesseurs.

Léon XIII est né le 2 mars 1810, à Carpineto, près d'Agnani, d'une ancienne famille patricienne.

PRIMES DU MOIS DE NOVEMBRE

LISTE DES GAGNANTS :

Montréal.—L. J. Guilmette, 423, rue Craig ; Antime Leroux, 215, rue St-Dominique ; Pierre Sansfaçon, 212, rue Visitation ; F. X. Brouillet, 2157, rue Notre-Dame ; André Santi, 112, rue St-Louis ; Honoré Howison, 43, rue St-Hubert ; Dame N. Sicard, 557, rue Albert ; Dame George Sicard, 557, rue Albert ; V. Paiement, 777, rue Craig ; John Herbert, 21, rue St-Edouard ; T. Hottes, 119, rue Notre-Dame ; Emile Lagarde, 86, rue St-Martin ; David Robichaud (\$25), 268, rue des Allemands ; J. A. Patenôtre, 259, rue Montcalm ; H. Mathieu, 430, rue Plessis ; Dame Bouthillier, 17, petite rue St-Antoine ; Dame E. Meunier, 689, rue Albert ; Gilbert Labonté, 1216, rue Notre-Dame ; Edouard Corbin, 154, rue St-Martin ; Dame Bruneau Guilbeault, 25, rue Amherst ; Dame Louis Fafard, 726, rue Ste-Catherine ; Dame Octave Delâge, 181, rue Beaudry ; Louis St-Louis, 417, rue Ontario ; Philibert Marsan (\$10), 163, rue Wolfe ; B. Côté, 38, rue St-Paul ; A. Courtemanche, 29, rue St-George ; O. Cauchon, 312, rue St-Laurent ; Jos. Labrecque, 1207, rue St-Laurent ; P. A. Chabot, 408, rue Wolfe ; Dame veuve Damasse Dépatie, 238, rue Wolfe ; L. A. Lesage, 90, rue Berri ; J. O. Chartrand, 84, rue St-André ; Mlle Mathilda Lamontagne, 1, rue Versailles ; Tancrede Pelletier, 987, rue Notre-Dame.

Québec.—Mlle Domithilde Bédard, 50, rue Massue, Saint-Sauveur ; Félix Marois, typographe, St-Sauveur ; E. Gagnon, 51, rue Ste-Hélène, St-Roch.

Hamilton (Ont.)—Jos. W. Forest (\$50).

Sherbrooke.—J. B. Reid, au Séminaire.

Saint-Paul, Minn.—F. X. Bousquet.

Saint-James, Manitoba.—Patrick McCaugham.

Ville Saint-Henri.—Aimé Taillefer, 40, rue Bourget.

Sainte-Cunégonde.—Prosper Lagarde, 186, rue Workman ; J. B. Bourcier (\$2), 222, rue Workman.

Sorel.—Chevalier E. de Saint-Gilles.

Saint-Hyacinthe.—Théodore Monette, fils.

Trois-Rivières.—S. Pepin.

Saint-Fabien.—Arsène Côté.

Boston.—Nazaire P. Decelle (\$5).

Hochelaga.—Léon Leduc, 231, rue Logan.

RÉCRÉATIONS EN FAMILLE

No. 35.—CHARADE

Mon Premier de nos forêts l'ornement.
Le Dernier ville ou toujours l'esprit brille.
L'Entier est un très utile instrument
Pour activer votre feu qui brille.

No. 36.—ÉNIGME

Je ne suis ni feu ni phosphore,
Et cependant je procure le jour.
L'aurore, du soleil annonce le retour,
J'annonce le retour de l'aurore.

SOLUTIONS :

No. 32.—Les mots sont : Girouettes et Gouttières.

No. 33.—Les mots sont : Rentier et Entier.

No. 34.

Blancs.	Noirs.
1 D 2: T R	1 R pr C R on C D
4 D 2e R on 2e F D, échec et mat.	

ONT DEVINE :

Problèmes : Dr L. de V., New-York ; Dame Céleste Lesigne, Montréal ; Mlle Piché, Montréal ; V. P., Isle Dupas.
Rébus : Mlle Alvina Hainault, St-Cuthbert ; Ovide Leclerc, St-Roch, Québec ; Cépafor, Québec ; L. E. D., Québec. V. P., Isle Dupas.

—Un autre savant—américain celui-ci—a trouvé que la fin du monde devait arriver en l'an de grâce 1976, le 1er décembre. Ce jour-là, dit-il, à la place de la neige et du froid, une pluie de feu tombera sur la terre et grillera notre pauvre monde comme un vulgaire marron. Une chose doit nous consoler : c'est que nous ne serons plus de ce monde !

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS
Diversité c'est ma devise.

VARIÉTÉS

Un peu d'observation.
— Ne jugez jamais un homme d'après le parapluie qu'il porte.
— Pourquoi ?
— Il est si rare que ce soit le sien !

Le vieux baron de X..., sourd comme une pioche, chasse le loup dans la forêt et galoppe furieusement en excitant ses chiens. Un jeune invité l'aborde :

— Comment se porte madame la baronne ?

— C'est une vieille louve !
L'invité à tue-tête :

— Comment va madame la baronne ?

— Elle a le poil du museau tout blanc !
Le jeune invité partit à fonds de train.

Lu à la porte d'un cimetière :
" Ici on enterre que les morts vivants dans la paroisse."

Décisions judiciaires concernant les journaux

10. Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau de poste, qu'elle ait souscrit ou non, que ce journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre, est responsable du paiement.

20. Toute personne qui renvoie un journal est tenue de payer tous les arriérés qu'elle doit sur abonnement, ou autrement l'éditeur peut continuer à le lui envoyer jusqu'à ce qu'elle ait payé. Dans ce cas, l'abonné est tenu de donner, en outre du prix de l'abonnement jusqu'au moment du paiement, qu'il ait retiré ou non le journal du bureau de poste.

30. Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district où le journal se publie, lors même qu'il demeurerait à des centaines de lieues de cet endroit.

40. Les tribunaux ont décidé que le fait de refuser de retirer un journal du bureau de poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les numéros à l'ancienne adresse, constitue une présomption et une preuve *prima facie* d'intention de fraude.

A LOUER.— Deux bureaux, 25, rue St-Gabriel. Prix : \$5 par mois chaque. Aussi deux ou trois chambres, au premier étage, 25, rue Saint-Gabriel. Prix : \$4 par mois chaque. S'adresser au bureau du *Monde Illustré*, 30, rue Saint-Gabriel, Montréal.

ED. FRANCONY,
37, Avenue d'Orléans, Paris

COLLABORANT dans trois grands journaux de Paris, désirerait, pour utiliser ses moments de loisir, représenter quelques maisons sérieuses du Canada, soit pour l'achat, soit pour la vente des marchandises de toutes sortes et de toutes provenances.

DR. H. E. DESROSIERS,
70 RUE ST. DENIS,
MONTRÉAL.

DR. J. L. ROUX,
2445, RUE NOTRE-DAME,
MONTRÉAL.

N. GOYETTE, BOUCHER.
MARCHE D'HOHELAGA,
Etaux 1 et 3.

CHARLES DAVID, MAGASIN DE CHAUSSURES,
565, RUE SAINTE-CATHERINE,
MONTRÉAL.

MATHIEU FRÈRES --- Marchands de Vins.

No. 87, rue Saint-Jacques Montréal.

14662

PRIMES

OFFERTES CHAQUE MOIS PAR

Le Monde Illustré

1re. Prime	- - -	\$50
2me. "	- - -	25
3me. "	- - -	15
4me. "	- - -	10
5me. "	- - -	5
6me. "	- - -	4
7me. "	- - -	3
8me. "	- - -	2

86 Primes, à \$1 - 86

94 Primes. \$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

"JOHNSTON'S FLUID BEEF."

MATHIEU & GAGNON
MARCHANDISES DE NOUVEAUTÉS.
En gros et en détail,
105, RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

Spécialité : Soie, Satin, Velours, Etoffes à Robes, Cachemires, Crêpes, Tweeds de toutes sortes.

L'ALBUM MUSICAL,
JOURNAL MENSUEL,
Contient seize pages de musique et huit pages de texte tous les mois.
PRIX : \$3 PAR ANNEE
Envoyez 25 cents pour un numéro échantillon à
LABELLE & FILIATREAU,
(Boîte 325.) 25, Rue St-Gabriel.

La Cie de Lithographie et d'Imprimerie
GEBHARDT-BERTHIAUME,
No. 30, Rue Saint-Gabriel, Montréal.

Impressions de toutes sortes en lithographie et en typographie exécutées avec soin sous le plus court délai.
Pancartes, Cartes d'affaires,
Programmes, Lettres funéraires,
Cirulaires, Affiches, etc.
Factums imprimés promptement et à bas prix.
TOUJOURS EN MAINS :
Blancs pour avocats, notaires et pour les municipalités.
Etiquettes pour épiciers, droguistes, etc.

[Imprimé par la Cie. Lithographique Buriand.]

JOUISSEZ
De la Santé et du Bonheur

COMMENT ? Faites comme d'autres ont fait.

Souffrez-vous de maladies des reins ?
"Le "Kidney Wort" m'a ramené, pour ainsi dire, des portes du tombeau, lorsque j'avais été condamné par treize médecins éminents du Détroit."
M. W. Deveraux, Mechanic, Ionia, Mich.

Vos nerfs sont-ils affaiblis ?
"Le "Kidney Wort" m'a guéri la faiblesse des nerfs, etc., lorsque l'on désespérait de mes jours." Mde M. M. B. Goodwin, Ed. Christian Monitor, Cleveland, O.

Souffrez-vous de la maladie de Bright ?
"Le "Kidney Wort" m'a guéri lorsque mon urine avait la consistance de la craie, puis ressemblait à du sang."
Frank Wilson, Peabody, Mass.

Souffrant de la diabète ?
"Le "Kidney Wort" est le remède le plus efficace que j'aie prescrit. Il procure un soulagement presque immédiat."
Dr Phillip C. Ballou, Moncton, N. B.

Souffrez-vous de maladies du foie ?
"Le "Kidney Wort" m'a guéri d'une maladie chronique du foie lorsque je demandais à mourir."
Henry Ward, ex-colonel, 69 Gardes Nationale, N. Y.

Souffrez-vous de douleurs dans le dos ?
"Le "Kidney Wort" (1 bouteille) m'a guéri lorsque j'étais si souffrant que je ne pouvais me lever, mais que je me roulais hors de mon lit."
C. M. Tallmage, Milwaukee, Wis.

Souffrez-vous de maladies des reins ?
"Le "Kidney Wort" m'a guéri de maladies du foie et des reins après que j'eus suivi inutilement, pendant des années, le traitement des médecins. Ce remède vaut \$10 la boîte."
Saml Hodges, Williamstown, West Va.

Souffrez-vous de la constipation ?
"Le "Kidney Wort" facilite les évacuations et m'a guéri après que j'eus fait l'usage d'autres remèdes pendant seize ans."
Nelson Fairchild, St-Alban, Vt.

Souffrez-vous de la malaria ?
"Le "Kidney Wort" est supérieur à tous les autres remèdes dont j'ai jamais fait usage dans ma pratique."
Dr R. K. Clark, South Hero, Vt.

Etes-vous bilieux ?
"Le "Kidney Wort" m'a fait plus de bien que tous les autres remèdes dont j'ai jamais fait usage."
Mde J. T. Galloway, Elk Flat, Oregon.

Souffrez-vous des hémorrhoides ?
"Le "Kidney Wort" m'a guéri radicalement des hémorrhoides qui coulaient. Le Dr W. C. Kline m'avait recommandé ce remède."
G. H. Horst, Caissier M. Bank, Myertown, Pa.

Etes-vous torturé par le rhumatisme ?
"Le "Kidney Wort" m'a guéri lorsque les médecins m'avaient condamné et après que j'eus souffert pendant trente ans."
Elbridge Malcolm, West Bath, Maine.

Aux femmes qui sont malades ?
"Le "Kidney Wort" m'a guérie d'une maladie dont je souffrais depuis plusieurs années. Plusieurs de mes amies qui en ont fait usage en disent le plus grand bien."
Mde H. Lamoreaux, Ile La Mothe, Vt.

Si vous voulez chasser la maladie et jouir d'une bonne santé
Faites usage du

KIDNEY-WORT
Le Purificateur du Sang.

DUHAMEL & LEMIEUX,
Encanteurs et marchands à commission.
527- RUE SAINTE-CATHERINE - 527
MONTRÉAL.

L'administration du "MONDE ILLUSTRÉ" est en état de procurer tous les numéros depuis le commencement, à ceux qui désirent conserver la série.

Le MONDE ILLUSTRÉ est publié par Berthiaume & Sabourin, Editeurs-propriétaires. Bureau - Rue Saint-Gabriel, No. 30, Montréal.